



Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**Audience : **1139000**Sujet du média :

Actualités-Infos Générales





Edition: 1er fevrier 2024 P.2-5

Journalistes: ROBERT MAGGIORI

Nombre de mots : 1681

p. 1/4

## Savoirs etmagies entous genres

La médiéviste Karin Ueltschi retrace, dans un ouvrage riche d'exemples, la distribution genrée des connaissances à travers l'histoire, opposant culture savante et culture populaire, science et magie.

Par **ROBERT MAGGIORI** 

rotula, on ne la connaît pas bien. Faut-il la placer aux côtés de Marion l'Estalée, Bizazia, Adèle, La Voisin, Marie Navart



Edition: 1er fevrier 2024 P.2-5

ciennes, rebouteuses, ensorceleu- sées par Hippocrate, Galien et leurs tion genrée des savoirs et des pouses, astrologues, sylphes et korrigadisciples, mais devient elle-même voirs, mais aussi de la séparation Habonde? Ou bien la situer dans la lignée des «sages-femmes», comme Jacqueline Ariola, Michielle, «demeurant rue du Renard», Mabille la posent les bases d'un art et d'une On s'est déjà demandé, si la science être «mandées pour juger de cas litigieux, comme cette dame susceptible d'être enceinte et qui le nie (elle est séparée de son mari) ou encore des suspicions d'avortement»? La comparer à Marguerite Porete, écrivaine et poétesse mystique; à Christine de Pizan, philosophe et femme de lettres; à Laura Bassi, première professeure d'université, qui à Bologne œuvre médicale a été peu à peu tirée enseigna l'anatomie, la physique et du domaine scientifique vers celui la philosophie?

## **MIXTURES**

Trocta, Troctula) est une femmemédecin. Rutebeuf la cite dans le Dit de l'herberie, et Chaucer, dans les Contes de Canterbury, la nomme célébrée durant tout le Moyen Age. mari de Trotula. Elle est née vers 1050 près de Naples, à Salerne. A l'époque, la ville «était réputée pour son Ecole, la

et autres sorcières? L'inscrire dans maine, Trotula se distingue, puis- «savants ou magiciens, matrones la kyrielle infinie des pythonisses, que non seulement elle acquiert ou sorcières». Le problème pourrait magiciennes, diablesses, cartoman- toutes les connaissances thésauri- être ici (et est) celui de la distribunes? L'assimiler aux fées, à Mor- une «médecienne et chirurgienne» ou au contraire de la perpétuelle gane, Viviane, Mélusine, Befana, respectée, dont les ouvrages – en contamination entre la «culture Guillaneu, la dame blanche, Dame particulier le De Passionibus Mulie-savante des lettrés» et la «culture rum ante in et post-partum («Sur les populaire des illettrés». maladies des femmes avant, pendant et après l'accouchement») -Ventrière ou Emeline Dieu la Voie, science gynécologiques. Trotula insexualité, d'infertilité (qu'elle attribue aussi, chose rare, aux hommes), de menstruations, d'hygiène intime, de prévention, d'activité physique, de cosmétique... Jusqu'au XVIe siècle, on s'est référé à ses écrits - objets de nombreuses compilations – mais à Trotula on n'a pas fait de place dans le panthéon de la science. Son de l'occultisme, et l'image même de la doctoresse de Salerne remplacée par celle de magicienne, traitant les Pourquoi tant d'indécision (si maux les plus divers par de prodigrande que d'aucuns se demandent gieuses mixtures (genre: plongez si Trotula a existé)? Trotula, donc, des œufs de fourmi dans une eau Trotula de Ruggiero (ou Trotte, dans laquelle aura cuit un hérisson...), avant qu'au XIXe siècle certains historiens en viennent à nier qu'une femme ait pu bâtir une telle œuvre et attribuent celle-ci à un *«Dame Trot»*. De fait, Trotula est fantomatique D<sup>r</sup> Trottus ou... au

Le «cas Trotula» n'occupe que quelques pages de Savoir des hommes, sagesse des femmes, que publie Schola Medica Salernitana, fondée Karin Ueltschi, professeur de lanà l'apogée de l'Empire romain et qui gues et littératures médiévales à n'a jamais cessé de fonctionner jus- l'université de Reims – un ouvrage qu'à la Renaissance, perpétuant l'es- si riche, si plein de références et sentiel de l'héritage culturel et scienti- d'exemples qu'il condamne, si on en fique antique». Maints témoignages rend compte, à la méthode du «préattestent de l'existence de groupes lèvement». On eût pu prélever, aussi de mulieres salernitanae qui, en liaibien, les cas de Paracelse ou d'Amson avec ladite Ecole, pratiquaient broise Paré, de la fée Morgane ou de la profession de guérisseuses: elles Frau Holle (la «vieille femme aux préparaient pommades et breuva- grandes dents» figurant dans les ges, et soignaient les «maux de Contes de l'enfance et du foyer des femme». Il faut croire qu'en ce do- frères Grimm) et de tant d'autres

## **EMBROUILLAMINI**

est fille de la magie, pourquoi elle et des «matrones jurées», pouvant nove en parlant à ses patientes de ressemble si peu à sa mère. L'étude de Karin Ueltschi va en sens inverse: elle montre que s'il y a bien eu, progressivement, rupture entre la pensée magique, toute en correspondances ou en analogies, les connaissances pratiques («celles qui ont traversé le temps à l'abri des étables, des champs, des ateliers et surtout des chambres des dames») et la pensée scientifique, cette rupture n'a rien d'une césure au scalpel, nette, mais tout de la déchirure irrégulière et effilochée d'un tissu. Autrement dit, la marche du savoir incertain vers davantage de savoir vérifiable n'est jamais une marche triomphale. On voit aujourd'hui, à l'heure où presque tout le connaissable est à disposition de chacun et chacune, à quel point la théorie peut être annihilée par la croyance, comment la croyance, déjà mitée par la crédulité, devient simple opinion, comment l'opinion se rabougrit en «avis»: mais cela a toujours été le cas. Aussi est-il question ici de mathématiques et d'obstétrique, d'alchimie et de physique, d'arts libéraux et de physiognomonie, d'apprentis sorciers et de bûchers, de Vulcain et de Merlin, de nigromanciennes et de sages-femmes, de poètes et de prophètes, d'astrologues et de mandragores - de mille histoires, issues de la réalité, de la mythologie ou de la littérature, qui montrent des mages être pris pour savants, des savants pour des chiromanciens, des savantes pour des sorcières, et une «sapientissima



Edition: 1er fevrier 2024 P.2-5

mulier» de Salerne pour une préparatrice d'onguents magiques.

Comment circulent, s'intriquent, se recyclent, se modifient d'époque en époque les connaissances, les récits, les crovances, pour que Virgile, le poète par excellence, le Homère latin, l'auteur de l'Enéide, des Bucoliques et des Géorgiques - quintessence de la langue et de la littérature latines, idéal esthétique du classicisme européen-, devienne un sulfureux sorcier, un visionnaire, un démiurge créateur de «machines prodigieuses»? Ainsi, à partir du XIIe siècle, Virgile «introduit une certaine herbe sur le marché pour préserver la viande de la corruption»; Virgile «construit des passages souterrains en pierre pour envoyer du vin grec de Naples à Rome»; Virgile bâtit «la fameuse Salvatio Romae», un palais dont les statues - re-

présentant chacune une province de l'Empire - ont la vertu de faire sonner des cloches quand un danger se présente et de faire apparaître alors un «cavalier en bronze» pointant son épée en direction dudit danger, «ce qui permet une rapide organisation des secours»; Virgile «crée une statue d'aimant neutralisant le notus, le vent qui souffle du Vésuve»; Virgile «construit un jardin perdure: en 1622, Pierre de Lancre, magistrat bordelais, écrit encore que le poète latin a été «un insigne «a fait une infinité de choses esmerveillables par le moyen de sa Magie».

Un embrouillamini semblable entoure la figure de bien d'autres philosophes, hommes et femmes de science. Par exemple Albert le Grand, docteur de l'Eglise, «fils» d'Aristote, maître de Thomas d'Aquin, «professeur vedette» qui doit faire cours hors des murs de l'université de Paris tant l'affluence était nombreuse (jusqu'à la «place de Maître Albert», soit place Mau-

bert), et qui, de la philosophie, de femme. Le chemin vers la «profesla théologie, des sciences de la nature, se trouve exporté «vers des domaines incertains et suspects», au point d'être considéré comme «expert en magie noire», exorciste, fabriquant d'automates, auteurs de grimoires qui, «jetés au feu, ne brûlent pas».

De tels «glissements» se font aussi, bien sûr, dans l'autre sens : des «savoirs de la main», acquis par la pratique, tournent en savoirs de l'esprit, des manipulations alchimiques se révèlent chimiques, des pratiques magiques ouvrent à des découvertes scientifiques. Ueltschi en donne des dizaines d'exemples, aussi bien dans «Savoir des hommes» que dans la deuxième moitié du livre, «Sagesse des femmes» - cette partition n'excluant KARIN UELTSCHI évidemment pas la mise en évi- SAVOIR DES HOMMES, dence des rapports entre les deux SAGESSE DES FEMMES. ensembles, la sagesse des femmes SAVANTS OU MAGICIENS, (que de figures remarquables sont MATRONES OU SORCIÈRES ici ressuscitées!) étant le plus sou- Imago, 336 pp., 24 €. vent celle dans laquelle les hommes l'enferment (pratique domestique, gestion des «choses du cœur») mais aussi une véritable sapience philosophique, scientifique, technique, littéraire, qui a su par sa seule force se développer dès l'Antiquité, sans être (re) connue, et malgré la domi-(variante: un pont) grâce auquel on nation masculine ou le poids des peut se rendre où on veut». Et cela préjugés. Exemplaire, à cet égard, est l'histoire des «sages femmes» femmes savantes ou sages-femmes, «sages femes» (sorcières) ou dames Enchanteur et Nécromancien», qui sages (tantôt muses, tantôt expertes en arts libéraux).

## VENTRIÈRE

C'est un pan de l'histoire des mentalités, et de l'histoire de la médecine, que reconstruit Karin Ueltschi en montrant comment, au sein des matres ou matronae romaines, apparaît l'obstetrix (dont la tâche, auprès du nouveau-né, est de «délier, couper et nouer»), puis, avec le temps, l'accoucheuse, la ventrière, et, à partir du XVIe siècle, la sage-

sionnalisation» du métier de sagefemme, et celui qui permettra l'accès aux études médicales, faisant de femmes savantes des gynécologues diplômées, seront longs -encombrés qu'ils étaient de toutes les idées recues et les présomptions qui depuis des siècles ont enveloppé «la femme qui a l'art d'aider les femmes à enfanter», et dont la tradition rapportait qu'elle était une avorteuse, une jeteuse de sort, une ogresse, une mangeuse d'enfants. Michelet peut encore écrire, en 1862, que «si elle ne guérissait pas, on l'appelait sorcière - mais généralement, par un respect mêlé de crainte, on la nommait Bonne Dame ou Belle Dame (bella donna), du nom même qu'on donnait aux fées».

L'œuvre médicale de Trotula a été peu à peu tirée du domaine scientifique vers celui de l'occultisme, et l'image même de la doctoresse de Salerne remplacée par celle de magicienne.

Edition: 1er fevrier 2024 P.2-5



Aquamanile représentant Aristote monté par Phyllis, fin du XIV<sup>e</sup> siècle. PHOTO MMA. RMN